

In memoriam Apollo XI  
Ou  
Le tombeau de Neil

*Une lecture de souvenirs d'enfance, by AMS*

3 Brasseurs mercredi 5 septembre 2012, vers 18h30

Nostalgie, tout n'est que nostalgie...

Je viens de finir la lecture d'un vieux article d'Air et Cosmos, daté de ... 1969 ! Il parle des missions Apollo, les fameuses missions « space cow-boys » de ma jeunesse. Je me souviens...

Télé en noir et blanc. C'est la nuit, électrique et nerveuse, il est, quoi, entre 2 et 3 heures du matin. Sans doute ai-je d'abord observé le ciel avec ma mirifique et rarissime – pour l'époque – lunette Perl Galaxie de 60 mm de diamètre. « Elle grossit combien de fois ? » « Sûr que tu vas pouvoir regarder le trou de balle des martiens », et je vous passe le reste ! Certainement la lune, non pour assister aux manœuvres d'approche du LEM, évidemment trop petit à cette échelle, je le savais déjà malgré mes presque 14 ans pleins d'orgueil, mais pour planter le décor. A cet âge, je suis sans doute plus sensible à l'ambiance, à la magie du moment, car, autant que je me souviens, c'était la pleine lune, donc peu d'intérêt (pour ceux ou celles qui ne le savent pas, la pleine lune représente la malédiction des stars-gazers : rien sur la lune, où l'éclairage vertical confère à son relief tourmenté autant d'attrait que la face inexpressive du Grand Timonier, et bien sûr rien dans les cieux, étoiles soufflées par le gros pâté lumineux, réverbère cosmique pour banlieue déshéritée !

Mais pensez donc, cette nuit « on va marcher sur la lune » ! Tintinophile, je pourrais rajouter « sans doute pour la première fois dans l'histoire de l'humanité » ! C'est tellement... énorme, incroyable, inimaginable, que je ne veux rater cela pour rien au monde ! Aussi suis-je scotché aux images tremblées, balayées des rafales de bips des transmissions, d'une qualité inavouable aujourd'hui, et qui sont retransmises en « mondovision » sur l'ensemble des téléviseurs occidentaux !

« ..... Biiiiip... Quelques mots en anglais jargonné... Biiiiip... Séparation du module de descente du LEM (commentaire de ...comment s'appelait-il ? Jacques Ducros ?)... crachotements épouvantables et bandes zébrées sur l'image... Biiiiip ! » Et ça dure depuis des heures, des plombes, des siècles, une éternité !

Puis, d'un seul coup, comme on dévoile un escamotage de cabaret, cette vision extraordinaire : la surface de la lune qui file, des cratères chauffés à blanc qui sautillent et se tortillent, des ombres si profondes qu'elles traversent, à n'en pas douter, le globe lunaire pour dévoiler l'infinie noirceur du vide intersidéral... Les commentaires de Neil Armstrong, qui s'est maintenant envolé pour sa dernière mission. Il paraît qu'on s'inquiétait, à Houston, des réserves de propergol du LEM, et aussi du fait que le superordinateur de bord, un nain lilliputien à côté du premier téléphone cellulaire d'aujourd'hui, saturé de données, avait rendu l'âme. Contraste : le calme du capitaine, qui choisit de se déplacer, car en dessous, c'est pas terrible, et de son compagnon qui égrène les grains de buis des secondes

restantes avant d'être obligés « d'aborder », au retour sans alunissage. A moins de 10 secondes, on l'a su après, (mais je me rappelle de mon angoisse, j'y étais, à bord du LEM, j'y étais !), allumage des rétrofusées, éblouissement de flammes silencieuses, ombres qui valsent... Ca y est ! Plus rien ne bouge sur l'image. Le monde retient son souffle... Nous sommes sur la lune !

Sur la lune, bordel ! Sur l'astre de nos nuits, sur la compagne blafarde des amours éplorées et des poètes rêveurs, le soleil des loups, la face grêlée de notre jumeau planétaire, arraché à Gaïa par quelque sauvage violeur de planète, en un baiser de laves et d'apocalypse, il y a environ 4 milliards d'années ! La lune, sans laquelle aucune vie ne serait possible sur terre, vouée au basculement de l'axe des pôles ravageur, une toupie sans stabilisateur....

Bon dieu, c'est comme la première pénétration, une possession toute physique, un vertige de tous les sens, à la hauteur de mes frustrations adolescentes : ce soir, putain, je me fais la lune! J'y plante l'axe moteur, le drapeau du beau monde futur, l'étendard de la science et des techniques triomphantes ! Il nous sera beaucoup pardonné, pour avoir beaucoup espéré et travaillé ! Ah, vivre encor le repentir de cette si belle et innocente aurore ! Combien sommes nous, enfants spirituels d'Apollo XI, de part le monde actuel, et combien devons nous à ce rêve où nous n'espérions pas autre chose qu'une humanité enfin réconciliée, prête aux premiers pas hors du berceau, prête au long voyage qui nous mènerait jusqu'aux étoiles, per angusta ad augusta ?

Merci, infiniment merci à nos frères humains d'outre atlantique pour avoir, en cette nuit de juillet 1969, décroché la lune !

Bien sûr, le blanc n'existe que par contraste, bien sûr les faucons se tiennent dans l'ombre, avec leurs missiles nucléaires, leurs armes de terreur et de mort, oblitération possible de toute l'humanité ; mais, bordel, laissez nous rêver ! Demain, un jour, un être humain regardera la nébuleuse Tête de Cheval se refléter dans la visière de casque d'un de ses compagnons, demain se lèveront des soleils violet et rouge sur l'incroyable spectacle d'une nouvelle terre, là-bas, dans l'incommensurable repli de quelque nuage de poussières galactiques !

Maintenant, Armstrong a franchi la porte du LEM. J'imagine sans peine au dessus de lui, à peine perceptible, le ciel d'un noir infini, à peine ponctué de quelques petites têtes d'aiguilles lumineuses, tant le jour cruel, la blancheur éblouissante qui éclate sur la Mer de la Tranquillité, empêche de goûter à la profondeur effrayante de silence de l'éternelle Nuit... Il s'accroche, nous nous cramponnons tous, avec l'angoisse de naufragés intergalactiques, à l'échelle de descente du LEM. On guette, haletants, le craquement de la radio qui nous commandera de franchir le dernier barreau de la prison ! Combien avons-nous alors proférés de jurons abominables et d'épouvantables blasphèmes pour qu'enfin il l'efface ! Combien d'inepties auront été évoquées sur les risques – le régolithe, si inconsistant malgré la preuve des pieds bien assurés du LEM, l'engloutira dans un nuage

d'immémoriale poussière – ou, pour les tenants de la théorie du complot, sur les histoires de tournage en studio, d'ailleurs le drapeau, il flotte – et j'en passe ! Sans doute du même tonneau que l'impossibilité de voler pour les plus lourds que l'air, ou de survivre à l'épouvantable tohu-bohu et emballement atmosphérique consécutif au premier voyage en train ! Vieilles barbes, pauvres imbéciles ! Un jour ou l'autre, il nous faudra traverser sans retour le rayon de Schwarzschild d'un trou noir, ou peut être, pardon Albert, dépasser la vitesse lumière ! Merde, laissez nous rêver, vous dis-je !

Le monde, un jardin  
Les étoiles pour fleurs  
Nos rêves, les abeilles  
Qui dira les moissons du futur !

Et puis, et il faudrait que cet instant jamais ne finisse, et comment c'était, juste avant, alors que nous avons fermé l'orbe de la terre sous nos pas impatients, trop petite désormais pour contenir tous les rêves de l'humanité, et puis, enfin, sans rien qui ne change si ce n'est l'horizon, embrassant de présent et à jamais « Le spectacle monstrueux d'un univers déchu / Jeté comme une épave à l'océan du vide », l'horizon qui s'étend désormais plus loin que le bonhomme-dans-la-lune, le lièvre courant, le couple s'embrassant, qui plonge vers les planètes et tout le cosmos vibrant, exultant, et puis :

« A small step for a man... »